



En 1979, le Pape Jean-Paul II a officiellement proclamé saint François d'Assise Patron Céleste des écologistes.

"Il m'est agréable de me trouver avec vous, méritants écologistes, et volontiers je vous adresse mon encouragement pour l'œuvre que vous accomplissez pour la sauvegarde du patrimoine de la nature et la protection des animaux...Que le Seigneur vous assiste et vous accorde d'abondantes récompenses dans votre noble et méritoire engagement".

(Jean-Paul II, aux représentants des sociétés protectrices italiennes, novembre 1981)

SOMMAIRE

Message de l'abbé Olivier Jelen, p. 2
Nos remerciements, p. 3
A. Linzey, pasteur anglican et théologien, p. 4
Naissance d'une ère nouvelle, p. 6
Supplique au Pape Benoît XVI, p. 8
Souscription pour les JMJ de Sydney, p. 9
Religion et protection de la nature, p. 10
Articles concernant animaux et religions, p. 12
Nouvelles d'autres associations, p. 13
Courrier de nos lecteurs et adhérents, p. 14
Relire la Bible avec les yeux du cœur, p. 14
Extrait de notre site internet, p. 15
La Corrida, p. 16
Christianisme et végétarisme, p. 18
Bénédictions d'animaux, p. 20
St François d'Assise, qui es-tu ?, p. 20
Exemple d'Homélie, p. 21
Des lectures qui élèvent notre compassion, p. 22
Nouvelles importantes de dernière minute, p. 23
Nos vœux pour 2008 et nos annonces, p. 24
Des sites à consulter, p. 24



*La vérité de l'Evangile est que nous avons reçu de la grâce divine
le pouvoir d'éprouver la souffrance d'autrui,
qu'elle soit humaine ou animale;
que nous puissions ressentir cela est l'accomplissement du Christ en nous.*

Andrew Linzey
pasteur anglican
Livre : Animal Gospel (1998)

**FRATERNITE SACERDOTALE INTERNATIONALE POUR LE RESPECT DE L'ANIMAL - (FSIRA)
ASSOCIATION DE RELIGIEUX(SES), PRETRES DIOCESAINS ET DIACRES,
POUR PLUS DE RESPECT DU REGNE ANIMAL AU SEIN DE L'EGLISE CATHOLIQUE**

UNE TRISTE NOUVELLE ET DEUX BONNES NOUVELLES

Décès du Père Roger Pestre

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris la mort du **Père Roger PESTRE**, prêtre à la retraite dans le 13^e arrondissement de Marseille, décédé le 25 août dernier.

Il faisait partie de nos membres d'Honneur et nous étions régulièrement en contact. Nous l'avions même rencontré à son domicile, il y a de cela quelques années. Il nous avait dit être devenu végétarien vers l'âge de 30 ans. Son respect des animaux ne s'arrêtait pas seulement à l'amour des chiens ou des chats qui ont toujours accompagné sa vie.

Il avait ouvert le **refuge Saint Roch** à Marseille, voir site internet : <http://site.voila.fr/chiensSaintRoch>



Brigitte Bardot le soutenait et avait même manifesté avec lui lorsqu'on avait menacé de le fermer. La Fondation 30 Millions d'amis, qui l'avait également aidé pour le nouveau refuge, lui a consacré un article sur son site : <http://www.30millionsdamis.fr/acces-special/actualites/detail/article/0170-les-animaux-du-refuge-saint-roch-orphelins-du-pere-pestre.html>

Le jour où nous avons appris sa mort, nous recevions son dernier courrier, daté du 22 août. Jusqu'à son dernier souffle, il aura consacré sa vie à toutes les créatures de Dieu, y compris celles que notre mondialisation considère de plus en plus comme de la **marchandise** : les animaux.

Il y parlait de leur âme « oui, les animaux ont une âme, oui cette âme est immortelle, mais ne possède pas la même immortalité que celle de l'homme », et regrettait « c'est malheureusement vrai que le silence des autorités religieuses sur les animaux fait du tort à la religion et éloigne beaucoup de gens de l'Eglise. » et terminait ainsi « Si l'homme voulait respecter la volonté de Dieu, il ne serait plus l'orgueilleux qui se croit autorisé à exploiter, expérimenter, mutiler et tuer et finalement gaspiller comme jamais ce qui fait la beauté de la création en dehors de lui. Quand le bon sens prévaudra-t-il parmi les hommes intelligents ? »

Père Pestre, nous – croyants – savons que vous étiez un être empreint de compassion pour tous les êtres vivants. Vous ressentiez ce qu'Andrew LINZEY – pasteur anglican, théologien internationalement connu pour ses écrits sur le christianisme et les animaux – a si bien exprimé dans son livre **ANIMAL GOSPEL** (1998), traduit de l'anglais par Estiva Reus.

Maintenant que vous avez rejoint les âmes de tous ces êtres innocents - à la merci des hommes pas toujours « humains » - que vous aviez permis de sauver pendant des années, nous savons que, près du Seigneur où vous êtes arrivé, vous Le priez pour qu'ici-bas les consciences s'ouvrent à la compassion envers la Création dans sa totalité.

JMJ 2008 – Sydney

Je vous prie d'être très nombreux à répondre à notre **souscription pour le projet JMJ 2008 – SYDNEY** (page 9) Les JMJ n'ont pas lieu chaque année, mais environ tous les 4 ans. Nous avons là une **occasion extraordinaire pour diffuser notre message de compassion envers la Création dans sa totalité, que Dieu a mise sous notre protection, c'est-à-dire les animaux et la nature, compassion universelle que possédait saint François d'Assise.** Aujourd'hui, la science nous confirme enfin ce que NOUS avons toujours su : **les animaux sont des êtres sensibles à la douleur**, ceci a été prouvé par les dernières recherches dans le domaine de l'éthologie. **Aidez-nous à ouvrir les consciences à ce que notre monde moderne leur fait subir.**

Andrew Linzey : Un pasteur anglican qui a su trouver **les mots justes** pour décrire ce que **tout chrétien devrait ressentir à l'égard des animaux**, nos « frères » de création. Rappelons que le mot « frère » fut employé par **saint François** lui-même. Andrew Linzey, qui a écrit de nombreux livres, dont **Animal Theology** et **Animal Gospel**, est depuis peu titulaire de la première chaire d'éthique, « théologie et bien être animal » à Blackfriars Hall (Université d'Oxford). (page 4)

Benoît XVI, dans son livre « **Jésus de Nazareth** », sous-entend que le Christ a été baptisé dans le **rite essénien**. Or nous savons que les Esséniens étaient **végétariens**. **Comment est-ce que le Christ n'aurait pas su cela ? Cette importance de la non-violence envers tout le Créé exercée par les Esséniens nous interpelle.** (page 7)

Jean-Paul II, au crépuscule de sa vie, n'avait il pas déjà reconnu **les chrétiens du Kerala** - les plus anciens du monde - et de surcroît **végétariens** ? (page 4)

Beaucoup de piliers de l'Eglise du XXI^e siècle réalisent que **la réponse à la faim dans le monde pourrait être le végétarisme**. Le faire **comprendre et accepter par ses représentants et ses fidèles**, ne se fera pas en un jour ... tout comme l'adage qui dit que « Rome ne s'est pas créée en un jour ».

Un espoir est né : celui d'une ère nouvelle, d'une **église nouvelle**, ne cloisonnant plus la compassion et qui se rangera aux côtés d'autres églises chrétiennes, qui pour quelques-unes d'entre elles, reconnaissons-le humblement, nous ont devancés sur le chemin du respect des animaux que Dieu avait confiés à l'Homme. (page 6)

Ces différentes espérances seront portées par une bonne partie de la jeunesse internationale présente aux **JMJ de Sydney (Australie) en juillet 2008**. Cette jeunesse qui comprend petit à petit que **notre monde est en train de payer lourdement les graves erreurs de gestion de notre planète** : climat, catastrophes naturelles, violence.

L'amélioration du bien-être de l'Homme **ne s'obtiendra plus par une croissance effrénée des sociétés de consommation, mais par sa capacité à consentir à une élévation de sa conscience.**

abbé Olivier Jelen
de Bangui - RCA

Un Evêque de l'Eglise du XXI^e siècle !

Mgr Marc STENGER un évêque de Troyes très engagé ! Avec l'abbé Olivier JELEN, ils se sont rencontrés lors d'une réunion Fidei Donum à ROME au mois de mai 2007. Mgr STENGER est président de l'Antenne « Environnement et Modes de vie » de PAX CHRISTI France dont il est également Président. Concernés tous deux par l'avenir de notre planète, ils ont échangé leurs sentiments pour l'amélioration du bien-être de tout le Créé qui y vit et souffre du fait de la mauvaise gestion de l'Homme.



Monseigneur
Marc Stenger

La paix du monde est devenue son « sacerdoce » L'avenir de notre planète, son combat quotidien. Il est rempli de compassion pour la TOTALITE de la CREATION et a le courage de l'écrire !

Cofondateur du CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement), Mgr Marc STENGER, né le 28 août 1946, a publié « Fraternités des Priants pour la paix », « Le Journal de la Paix » et « La Paix en marche ».

Président de PAX CHRISTI France

5, rue Morère, 75014 Paris. Cette association née en France en 1945, à l'initiative de chrétiens français et allemands décidés à agir pour la réconciliation de leurs peuples, devient en 1950 un « Mouvement catholique international pour la paix » présent dans plus de 55 pays.

Merci pour ses encouragements dans cette belle lettre manuscrite sur ce lien de notre site :

<http://animal-respect-catholique.org/livredor.htm#stenger>

A mes amis de la Fraternité Sacerdotale Internationale pour le Respect de l'Animal

Quand des chrétiens, des prêtres, des diacres, se donnent comme objectif très clair de respecter le projet créateur de Dieu et de contribuer par leur choix de vie à le déployer dans toute sa splendeur, on ne peut que se réjouir, car alors le monde est un peu moins le champ clos de nos trahisons et retrouve le sens et la beauté de son commencement.

Le livre de la Genèse nous offre quelques idées force qui éclairent notre relation à ceux qui sont et à ce qui est autour de nous :

- L'homme a une grande raison d'être dans le monde. Ses potentialités constructives lui ont été données pour qu'il les mette au service de l'avenir de toute la création.
- Sa place ne peut pas être celle du prédateur, mais celle du serviteur et de l'ami, car il y a une profonde solidarité entre l'homme et le reste de la nature, entre les êtres animés et les êtres inanimés et Dieu a vu que l'ensemble de ce projet était très bon. C'est ensemble qu'ils forment cette symphonie de vie et d'énergie qui rend gloire à Dieu. En dehors de cette solidarité de tout le créé, l'homme n'est que du vide.

Je me sens profondément en phase avec les perspectives de la Fraternité Sacerdotale Internationale pour le Respect de l'Animal. Dans la merveille d'harmonie et d'équilibre, qui est l'œuvre du Créateur, l'animal est dans une proximité particulière avec Dieu et avec l'homme. Le toucher dans son intégrité, c'est altérer la beauté de l'œuvre de Dieu.

Le faire souffrir procède de la même perversion que de faire souffrir l'homme.

Nous ne pouvons pas rester indifférents quand on instrumentalise les animaux, quand on les méprise, quand on les torture, quand on les tue. C'est blesser Dieu dans l'expression de Son Amour.

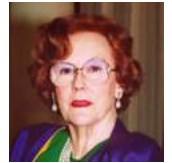
Ayant plutôt à cœur de le bénir en aimant, en fêtant dans la création ce qui est particulièrement signe de cet amour.

Le 11 mai 2007
+ Marc Stenger
Evêque de Troyes

Président de l'Antenne « Environnement et Modes de vie »
Pax Christi (France)

Une femme de tête et de cœur !

Mme Jeanne AUGIER, Commandeur de l'Ordre National du Mérite est membre d'Honneur de la FSIRA. Propriétaire de l'Hôtel NEGRESCO de Nice, elle a le courage de sa compassion et n'a pas peur de dire ce qu'elle pense de la corrida, dans les salons de son hôtel, lors de colloques, dans les journaux et même au micro lors de manifestations contre la corrida de Fréjus. Grande humaniste, très touchée par la souffrance animale et humaine, elle a créé :



Jeanne Augier

« la Fondation Mesnage-Augier-Négresco » et nous la remercions pour son soutien financier.

Un professeur de compassion !



« La protection animale et une éthique chrétienne »
Jean-Paul II

Jean GAILLARD, président de l'Association Catholique pour le Respect de la Création Animale, nous n'avons plus besoin de le présenter tant son bulletin « Notre Dame de Toute Pitié » est connu au sein de la protection animale. Nos contacts sont réguliers et nous nous retrouvons - ou nous relayons - sur certains colloques traitant de la protection de la nature ou des animaux. Il a eu la gentillesse de sponsoriser notre tout premier bulletin envoyé à tous ceux qui ne sont pas internautes.

Une rédactrice – traductrice

Estiva REUS de l'association « Cahiers antispécistes » qui nous a autorisé à publier des extraits de sa traduction du livre du pasteur Andrew Linzey « Animal Gospel »

Tou(te)s nos adhérent(e)s !

donateurs, sympathisant(e)s et signataires de notre pétition, qui exigent
AU NOM DE LA PROTECTION DE L'ENFANCE :

- La fermeture des écoles de taumachie,
- La condamnation définitive de toutes manifestations cruelles impliquant hommes et animaux
- Que de tels « accidents » soient jugés et condamnés pour MALTRAITANCE A ENFANTS
- Que notre Eglise, mais aussi toutes les églises de confession chrétienne, cessent de soutenir ces pratiques immorales et injustes à l'esprit de paix de l'Evangile.

Tou(te)s nos bénévoles !

régulier(e)s ou occasionnel(le)s

qui se reconnaîtront - par ordre alphabétique :

Annette - Claude - Estiva - Isabel - Jean P. - Jean-Claude - Norman - Richard - Roberto - Samantha

Ce bulletin aura une parution et une quantité de pages irrégulières dont l'importance dépendra des informations qui nous parviendront. Nous remercions toutes les personnes qui nous enverront des articles, textes, nouvelles et informations, susceptibles d'intéresser nos lecteurs. Les textes seront principalement choisis selon leur intérêt par rapport à la cause animale dans les différentes églises, mais également médias et associations de protection animale diver(se)s. Ils n'engageront que leurs auteur(e)s.

Rédaction : abbé Olivier Jelen, Nicole Möller

adresse : abbé Olivier Jelen
Eglise du Sacré Cœur –
FR 83600 Fréjus

infosira@aol.com
www.animal-respect-catholique.org

ANIMAL GOSPEL
Andrew Linzey
Traduit de l'anglais par Estiva Reus



ANDREW LINZEY

est prêtre anglican. C'est un théologien internationalement connu pour ses écrits sur le christianisme et les animaux. Il enseigne à la faculté de Théologie de l'Université d'Oxford, et est titulaire de la première chaire d'éthique, théologie et bien être animal à Blackfriars Hall (Université d'Oxford). Il dirige l'Oxford Center for Animal Ethics. Depuis peu, il enseigne également l'éthique animale à la Graduate Theological Foundation (Indiana).

Andrew Linzey a écrit plus de 180 articles ; il est l'auteur, co-auteur, ou éditeur d'une vingtaine de livres. Parmi ceux-ci figurent notamment :

Animal Rights : A Christian Perspective (1976)
Animal Theology (1994)
Animal Gospel (1998)
Animal Rites : Liturgies of Animal Care (1999)
Creatures of the Same Gode (2007)

La première édition d'Animal Gospel [Évangile animal] d'Andrew Linzey date de 1998 (ed. Hodder&Stoughton). On peut actuellement se procurer cet ouvrage (en anglais) dans une édition de 2000 (Westminster John Knox Press, Kentucky, USA)

Chapitre 1 (texte quasi-intégral)
Vérités évangéliques à propos des animaux

Je crois que l'Évangile entre en jeu dans la façon dont nous comprenons et traitons les animaux. Croire en l'Évangile peut, et doit, faire une différence dans nos interactions quotidiennes avec d'autres créatures. Dans ce chapitre, je fournis un exposé personnel des vérités évangéliques qui ont soutenu mon engagement pour les animaux pendant plus de vingt-cinq ans.

Pourquoi est-ce que me tourne vers Jésus ? Alors que tant d'autres regardent ailleurs, comment se fait-il qu'il soit pour moi une inspiration dans la lutte pour les droits des animaux ? Pourquoi pas Darwin et l'histoire de l'évolution ? Ou Albert Schweitzer et sa notion d'un respect pour la vie qui s'élargit en permanence ? Ou même Saint François d'Assises et son affirmation que les animaux sont nos frères et sœurs ? Alors que tant d'autres, qu'ils soient chrétiens ou non, ne voient pas le rapport, qu'est-ce qui me pousse à proclamer le Christ comme une source d'inspiration – en fait comme la source d'inspiration – pour une reconsidération révolutionnaire du statut des animaux ?

Je n'ai pas d'autre choix que de confesser ma foi, de rendre compte de ce qui m'anime, m'inspire, et crée en moi une sorte de conviction intime **qu'être aux côtés de Jésus c'est se dresser contre la maltraitance des animaux**. Voici **mes cinq articles de foi** :

Premièrement, être pour Jésus [to stand for Jesus] **c'est défendre les animaux en tant que créatures de Dieu, contre toutes les conceptions purement humanistes ou utilitaires qui en font des objets, des marchandises, des ressources à notre disposition**. Je pense parfois que l'apport le plus important de l'Évangile à notre façon de penser le monde réside dans la simple assertion que nous ne sommes pas Dieu. Pour reprendre les mots de Hans von Balthasar que j'ai souvent cités : « L'essentiel à propos de la création **est que nous sachions que nous ne sommes pas le Créateur**. » Affirmer que les animaux sont des créatures comme nous, c'est rejeter une fois pour toutes la déification de notre espèce si caractéristique des conceptions humanistes de nos prérogatives sur les autres espèces.

Bien trop souvent, les chrétiens ont adhéré à l'opinion profane commune selon laquelle nous sommes les maîtres des animaux, leurs souverains et propriétaires – oubliant totalement que la domination promise à l'humanité est une **domination par délégation**, dans laquelle nous devons nous comporter face à la création **en représentants de Dieu**, mettant en œuvre non pas nos propres désirs égoïstes, **mais la loi divine d'amour et de compassion**¹. Et pourtant, dès qu'on commence à remettre en cause le traitement despotique des animaux – que ce soit la tuerie pour le sport, la brutalité du commerce d'exportation, ou (pour prendre le dernier exemple en date) le massacre absolument obscène de milliers de phoques pour s'emparer de leurs pénis afin de les vendre comme aphrodisiaques en Europe et en Asie – on est confronté encore et encore à ce dogme humaniste : si c'est avantageux pour l'humanité, alors ce doit être bien.

Une telle façon de penser – et il est incontestable que les chrétiens aussi ont pensé de la sorte – **révèle un appauvrissement spirituel fondamental**. **Car si les animaux sont des créatures de Dieu, nous n'avons aucun droit absolu sur eux, mais seulement le devoir de prendre soin d'eux comme Dieu le ferait**. Être aux côtés de Jésus, c'est rejeter notre conception de nous-mêmes comme les dieux et maîtres de la création. Nous devons honorer la vie par révérence pour le Seigneur de la vie.

Deuxièmement, être pour Jésus, c'est être en faveur d'une compassion active envers les faibles, contre le principe de la loi du plus fort. Et je ne parle pas de cette sorte de bonhomie affable qui passe souvent pour de la compassion, mais de cette chose pleine de vigueur qui est un signe biblique de régénération morale. **Selon l'Épître aux Colossiens, les chrétiens se sont « dépouillés de l'homme ancien et de ses œuvres »** et « ont revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle constamment [par le Christ], selon l'image de son Créateur ». **Et on nous enjoint de revêtir « les habits qui conviennent aux élus de Dieu, saints et bien-aimés : la compassion, la bonté, l'humilité, la douceur, la patience »**². Ce sont là les vêtements évangéliques pour les gens de l'Évangile.

Avec ces pensées à l'esprit, nous ne tournerons pas en ridicule, **ni même n'oserons esquisser un sourire moqueur, envers ceux qui ressentent les souffrances des créatures de Dieu, qu'elles soient humaines ou animales**. **La vérité de l'Évangile est que nous avons reçu de la grâce divine le pouvoir d'éprouver la souffrance d'autrui ; que nous puissions ressentir cela est l'accomplissement du Christ en nous**. Il est parfaitement **choquant d'entendre des chrétiens qualifier avec dérision ceux qui se soucient des animaux de « sentimentaux »**. Qu'auraient dit ces gens de la compassion de Jésus en son temps pour tous ceux qui étaient hors du cercle normal des gens dont on se soucie : les pauvres, les malades, les marginaux, et même les prostituées et les collecteurs d'impôts. Eh bien, nous savons ce qu'ils ont dit : l'un des reproches que lui adressaient les personnes religieuses était précisément de se lier d'amitié avec eux³. L'union avec le Christ implique à notre époque une expansion de la sensibilité morale qui constitue tout autant un affront et une menace pour ceux qui détiennent le pouvoir que ne l'était la compassion de Jésus en son temps. [...]

Troisièmement, être pour Jésus, c'est défendre l'innocence des animaux, semblable à celle du Christ, contre le mal intrinsèque de la cruauté. Nous avons vécu si longtemps avec les histoires évangéliques de Jésus que souvent nous sommes incapables de voir comment sa vie et son ministère s'identifient aux animaux. Il est né **dans la maison du mouton et du bœuf**. **Son ministère a débuté dans le désert « parmi les bêtes sauvages »**. Son entrée triomphale à Jérusalem s'est faite **sur le dos d'une bête de somme**⁴.

Selon Jésus (du moins peut-on le déduire), il est permis de « faire le bien » pendant le Sabbat, **y compris pour porter secours à un animal tombé dans un trou**. **Même les moineaux, qu'on vendait pour quelques centimes en son temps, ne sont pas « oubliés de Dieu »**. La providence de Dieu s'étend à l'ordre entier de la création, et la gloire de

¹ Cf. Genèse 1 : 27-30.

² Épître aux Colossiens 3 : 9 f et 3 : 12.

³ Évangile de Marc 2 : 16.

⁴ Évangile de Marc 1 : 13.

⁵ Évangile de Matthieu 21 : 1-7.

⁶ Évangile de Matthieu 12 : 10 ff.

Salomon et de toute son œuvre ne peut être comparée à celle des lis des champs⁷. Dieu prend tant soin de la création que même « les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids », bien que « le Fils de l'Homme [n'ait] pas un lieu où il puisse reposer sa tête⁸ ».

Mais l'identification la plus significative est celle du Christ à « l'Agneau de Dieu⁹ ». Comme le remarquait le cardinal Newman dans un sermon de 1842, les Écritures comparent le Christ à un animal humble et sans défense. Explorant cette métaphore, il en arrivait à postuler que l'innocence des animaux est semblable à celle du Christ, et à soutenir que la cruauté envers tous les innocents – qu'il s'agisse d'enfants ou d'animaux – équivaut moralement à la cruauté envers le Christ lui-même.

La souffrance animale ne représente rien de moins que la souffrance innocente, imméritée, du Christ. Seuls les chrétiens dont le regard se focalise sur l'horreur de la crucifixion devraient être en position de comprendre l'horreur de la souffrance innocente. Une telle souffrance, que ce soit celle des membres les plus faibles de la communauté humaine ou celle des animaux, en appelle au ciel pour jugement et rédemption. La croix du Christ englobe la souffrance de toute la création ; notre sensibilité à cette souffrance est un test au papier tournesol¹⁰ de notre qualité de disciples chrétiens. J'avancerais qu'aucune théologie qui nous désensibilise à la souffrance ne peut être une théologie chrétienne.

Quatrièmement, être pour Jésus, c'est être pour un ministère de réconciliation de toute la création, contre les pouvoirs des ténèbres représentés, en partie du moins, par le caractère destructeur de la technologie humaine. « Car, écrit Paul, Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui ; il a voulu réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix¹¹. »

Par le passé, les chrétiens n'ont guère cherché à savoir comment ils pourraient partager ce ministère de réconciliation, et en particulier ce qu'il consisterait à faire dans ce contexte cosmique. Mais une chose est claire : ce qui a été accompli sur la croix a une signification cosmique. Les Épîtres aux Colossiens et Éphésiens ne peuvent être lues comme l'affirmation d'une théologie purement anthropocentrique. Nous sommes invités à examiner en quoi la création n'est pas encore réconciliée à Dieu.

Nous atteignons ici une nouvelle croisée où les chemins des chrétiens et des non chrétiens se séparent. Pour ces derniers, il n'y a pas de Chute, ni des humains ni de quoi que ce soit d'autre. Le monde est simplement « comme il est », et nous devons être réconciliés à lui tel qu'il est. Mais la vérité évangélique est que nous ne devons pas accepter le monde tel qu'il est. Nous devons distinguer la création de la nature. Le monde de la nature est encore inachevé. En pratique, cela signifie que les chrétiens ne peuvent pas simplement déduire du monde tel qu'il est ce qu'il sera, ou plutôt ce qu'il devrait être.

Ce point est absolument fondamental parce que ceux qui veulent exploiter les animaux (des chrétiens, hélas, tout autant que des profanes) sont disposés à considérer le monde comme un manuel de morale, de sorte que les humains sont en droit d'imiter toutes les relations de subordination, d'indifférence ou de parasitisme qu'ils peuvent y trouver. La vérité évangélique cependant est que l'histoire de Jésus n'est pas l'histoire du Christ notre Prédateur. Le monde de la prédation et de toute la souffrance et la mort qui l'accompagnent se dresse contre l'Évangile de l'amour de Dieu.

Les chrétiens, chargés d'un ministère de réconciliation de la création tout entière, doivent devenir des signes crédibles de l'Évangile auquel toutes les créatures aspirent. Cela signifie que, si irréconciliée que puisse être la nature, les chrétiens ne peuvent pas invoquer « l'ancienne nature » pour justifier l'exploitation présente ; c'est en fait exactement le contraire qui est vrai. Nous devons lutter contre les pouvoirs qui dans le monde exploitent ou dégradent les créatures de Dieu – en particulier notre propre pouvoir technologique qui réduit les animaux à des marchandises ou des choses.

La destruction automatisée, institutionnalisée, routinière, de milliards de créatures chaque année, pour l'alimentation, pour le profit, pour la science et pour le sport amène à se demander si les chrétiens ont perdu la conscience de la réalité du mal. Les droits des animaux sont un combat spirituel contre les forces de la cruauté et de la mort.

Enfin, être pour Jésus, c'est être pour la justice de Dieu et l'affranchissement final de toute la création de la servitude de la corruption, contre la désespérance morale et l'abattement qui caractérisent notre temps.

Quoi que puisse bien signifier « l'autonomie de l'éthique », je n'y crois pas. L'éthique ne peut être dissociée d'une vision théologique. En son absence, l'éthique périt. Dans les crises écologiques de notre temps, nous les humains sommes en train d'apprendre cette leçon à la dure, et avec des conséquences incalculables (en termes de souffrance seulement) pour le monde non humain. Croire en Jésus c'est croire que l'univers est aimé et béni de Dieu. Il n'est pas parfait, mais il va quelque part : il est sur le chemin de la réconciliation et sera finalement sauvé [redeemed]. La création tout entière gémit et souffre, attendant la révélation des enfants de Dieu qui aideront à l'affranchir de la servitude et de la vanité¹².

Pour moi, il n'y a pas de tâche plus semblable à celle du Christ que de libérer la création de cette servitude, « car dans cet espoir nous sommes sauvés ». Être pour Jésus, c'est entrer dans les fins de Dieu qui englobent bien plus que la salvation de l'humanité, si vitale soit-elle, et pas seulement pour l'humanité.

Quand l'image divine, bien que défigurée par la violence et le péché humains, est renouvelée à travers le Christ, de nouvelles possibilités s'ouvrent pour la création. Prendre soin de la création, sauver les animaux de notre impitoyabilité et de notre avidité est une tâche évangélique en cela qu'elle proclame l'Évangile. L'Évangile traite de la loyauté et de la justice de Dieu qui, contre toute apparence, ne nous laissera pas tomber – ni nous ni la création. C'est pourquoi nous avons besoin de plus, de beaucoup plus de « sentimentalisme » envers les animaux. Leur condition est inextricablement liée à notre pleine humanisation dans le Christ.

Tenir de tels propos passe de nos jours pour de la crédulité. À vrai dire, beaucoup de chrétiens ont abandonné l'idée évangélique de rédemption de toute la création. Le maximum qu'ils sont capables d'imaginer est une humanité sauvée et améliorée ; le reste de la nature (tel qu'il est) est le mieux qu'on puisse envisager qu'il soit. En caricaturant un peu cette position (un peu seulement) : le Christ peut seulement venir à bout de la tâche de rédemption de l'espèce humaine. Après tout, disent-ils, ne plaisantant qu'à demi, il faudrait que le paradis soit bien grand pour contenir tous ces animaux.

Mais la vraie question n'est pas de savoir si notre représentation du paradis est assez grande, mais si notre vision de Dieu l'est. La vérité est qu'un nouveau ciel et une nouvelle terre qui ne peuvent englober la rédemption de toutes et de chacune des créatures souffrantes ne sont pas assez grands pour le Dieu de justice auquel croient les chrétiens. Si, selon les termes de Michael Ramsey, « Dieu est pareil au Christ, et il n'y a rien en lui qui ne soit semblable au Christ¹³ », il est inconcevable que Dieu le Père puisse être moins compatissant que le Fils.

Récemment, le directeur de l'Expository Times m'a accusé « d'incapacité à regarder en face les réalités du monde naturel¹⁴ ». J'ai naïvement pris cela pour un compliment jusqu'à ce qu'un collègue me détrompe. Être incapable de regarder en face les réalités de ce monde – ou plutôt de s'y laisser enfermer – me semble le point de départ nécessaire de l'éthique chrétienne.

L'éthique chrétienne est essentiellement eschatologique : elle pointe vers un autre monde au-delà de celui-ci. Ce que signifiait ma critique n'était évidemment pas que je refusais d'affronter les réalités de ce monde, mais que je ne partageais pas sa perception de ce qui est donné par Dieu (et par conséquent immuable) dans le monde présent. Notre foi en Dieu est trop souvent liée à une vision du monde qui fixe des limites arbitraires à ce que Dieu peut réellement en faire.

Il en va de la « nature humaine » comme de la « nature » tout court : nous avons tous nos limites et supposons que Dieu ne peut pas, ou ne veut pas, les outrepasser. La doctrine biblique de la rédemption mine les fondements de nos timides conceptions de la providence de Dieu. Le Dieu d'Isaac, de Jacob, d'Abraham et de Jésus n'est pas limité par ce que nous savons de la biologie élémentaire. Si ce qui a été révélé en Jésus est éternellement vrai de la nature de Dieu, alors ce doit être la même main qui guérit les lépreux et qui transforme l'univers souffrant tout entier. En résumé, ceux qui disent que Dieu ne peut pas sauver le monde vendent Jésus à découvert.

La question « Qui pensons-nous être dans la création ? » est théologiquement urgente. Si seulement les chrétiens et les églises pouvaient regagner une confiance de type nouveau en leur propre théologie évangélique, nous pourrions montrer à nos contemporains une vision de ce que devrait être la création et un sens correspondant des limites morales. Karl Barth a écrit : « Dites-moi ce qu'il en est de votre christologie et je vous dirai qui vous êtes¹⁵. ». Il se pourrait que ce que nous croyons à propos du Christ soit beaucoup plus important pour l'avenir des autres créatures de Dieu que nous ne pouvons l'imaginer.

⁷ Évangile de Luc 12 : 6 et 12 : 27.

⁸ Évangile de Luc 9 : 58.

⁹ Évangile de Jean 1 : 36.

¹⁰ Papier réagissant à l'acidité ou l'alcalinité en changeant de couleur au contact de la substance à tester [NdT].

¹¹ Épître aux Colossiens 1 : 19 f.

¹² Épître aux Romains 8 : 18-24a.

¹³ Michael Ramsey, cité et discuté dans John V. Taylor, *The Christlike God*, SCM Press, Londres, 1992, p. 100.

¹⁴ C. S. Rodd (éditorial), *Expository Times*, vol. 106, n° 1, octobre 1994.

Je suis cependant heureux d'exprimer ma gratitude à Rodd pour son commentaire perspicace et pénétrant. Sous sa direction, *l'Expository Times* a fait preuve d'une remarquable ouverture aux questions de théologie relatives aux animaux.

¹⁵ Karl Barth, *Dogmatics in outline*, traduit par G. T. Thomson, SCM Press, Londres, 1968, p. 66.

«L'utopie, c'est la vérité de demain!»

Victor Hugo

En 2004, Jean-Paul II a ouvert les portes de notre Eglise aux chrétiens végétariens du KERALA (Inde)

Le FIGARO Magazine du 21 août 2004 intitulait l'article de Jean-François MONGIBEAUX :

2 000 ans de solitude pour les chrétiens du Kerala

En Janvier de la même année, Jean-Paul II se rapprochait officiellement des Chrétiens du Kerala (Inde), dont voici les principales caractéristiques :

« L'Eglise syro-malabre, au sein de laquelle le jeûne de Jonas dure trois jours, une Eglise qui consulte toujours les astrologues avant de marier ses fidèles et dont les diacres végétariens portent le cordon sacré des brahmanes, a reçu l'autorisation de désigner ses propres évêques, rompant ainsi la sacro-sainte chaîne de la transmission apostolique instituée depuis près de deux mille ans par Pierre. », dont les disciples « pratiquent une religion qui remonte aux origines mêmes du christianisme » et dont on sait que « les historiens disposent de documents remontant au tout début du III^e siècle selon lesquels il y avait en Inde des communautés chrétiennes revendiquant saint Thomas comme Fondateur.

Dans ces conditions, oui, les chrétiens de saint Thomas sont indiscutablement parmi les plus anciens du monde. C'est ce que reconnaît le « Père Raymond Rossignol, ancien supérieur général des Missions étrangères de Paris » interviewé par Jean-François Mongibeaux pour Le Figaro Magazine n° 42. Ce prêtre « a vécu ving-six ans en Inde » et il serait « actuellement responsable à Toulouse de l'accueil des prêtres asiatiques » et « l'un des meilleurs spécialistes des chrétiens de saint Thomas ».

Le Vatican leur a reconnu le droit à la différence.

Car, comme le souligne l'article, « ces moines cultivent leurs terres sur des montagnes isolées du Kerala. Tous végétariens, ils célèbrent la messe en syriaque, une langue proche de l'araméen. » et « perpétuent une foi primitive... remontant aux sources mêmes du christianisme ». La « messe est haute en couleur, empreinte d'une incroyable ferveur » et dure « plus de deux heures ».

Au crépuscule de sa vie, Jean-Paul II aura donc perçu la réalité des souffrances subies par les créatures sans voix que Dieu avait mis sous la protection de l'Homme, mais qui sont exterminées chaque jour par millions – dans des souffrances atroces – dans les abattoirs du monde entier et cela pour le simple plaisir de nos papilles gustatives !!!

Nous y apprenons également qu'à Trichur, « Mgr Aprem, le pittoresque patriarche de cette communauté autarcique (30000 fidèles) » possède « de précieux manuscrits en syriaque ayant échappé aux autodafés (destruction par le feu) et à la normalisation des missionnaires catholiques. »

« Aujourd'hui, les chrétiens de saint Thomas sont toujours là, rassemblant plus de sept millions d'âmes, soit le quart des habitants du Kerala. Ils représentent même l'une des plus importantes populations de la région, en pleine expansion, au côté des musulmans (un autre quart) et des hindous (la moitié). Très actives, très intégrées dans l'action sociale, leurs communautés ont édifié des centaines d'églises, d'écoles, d'universités, de dispensaires, d'universités, de maternités et d'hôpitaux, ce qui fait du Kerala l'un des états les plus modernistes et les plus alphabétisés (94%) de l'Inde.

Un état où l'on compte davantage de docteurs en théologie et en Ecritures saintes que dans la plupart des pays européens ! »

ACTION HISTORIQUE
de Mme MURIEL MARLAND-MILITELLO

www.assemblee-nationale.fr/12/propositions/pion1652.asp

Mme Muriel Marland-Militello, députée des Alpes-Maritimes a déposé une proposition de loi pour demander l'abrogation de l'alinéa 3 de l'article 521-1 du code pénal qui autorise les corridas et les combats de coqs sur le territoire français. (plus de détails en page 16 consacrée à LA CORRIDA)

En 2007, notre Pape choisit de faire un nouveau pas vers la Vérité en écrivant ce que des Biblistes avaient déjà découvert il y a de nombreuses années :

Le Pape Benoît XVI établit un lien entre Jésus et les Esséniens

ROME (AFP). Le pape Benoît XVI a établi jeudi un lien entre Jésus et les Esséniens, disant que Jésus utilisait le calendrier de la Pâque juive de la mystérieuse secte connue grâce aux manuscrits de la mer Morte découverts à Qumran.

Alors qu'il célébrait la messe de la Sainte Cène dans la Basilique romaine de Saint Jean de Latran, le pape théologien a déclaré que Jésus « avait célébré la Pâque avec ses disciples probablement selon le calendrier de Qumran, et donc au moins un jour avant » la date majoritairement retenue à l'époque.

Benoît XVI a dit que cette hypothèse n'était « pas encore acceptée par tous » mais que c'était l'explication la plus « probable » des contradictions entre les différents évangiles sur la vie du Christ.

Dans l'évangile de Jean, Jésus meurt sur la croix au moment de la Pâque juive, et des agneaux sont sacrifiés dans le Temple de Jérusalem, alors que dans les trois autres évangiles son dernier repas (la Cène) avec ses disciples a lieu le soir de la Pâque.

En outre, le pape a souligné jeudi que Jésus a célébré la Pâque « sans agneau, comme le faisait la communauté Essénienne » qui ne sacrifiait pas d'animaux. « Au lieu de l'agneau, il s'est offert lui-même, il a offert sa vie », a ajouté Benoît XVI.

Les manuscrits de la mer Morte, découverts en 1947, ont été attribués par les historiens et les biblistes aux Esséniens, une secte rigoriste en rupture avec le pouvoir sacerdotal de Jérusalem, installée à Qumran, au bord de la mer Morte.

Certains ont avancé que Jésus était lui-même un Essénien.

Le cardinal français Albert Vanhoye, ancien recteur de l'Institut biblique pontifical, a déclaré qu'à l'époque de Jésus « le calendrier essénien était plus traditionnel et plus usité que celui, plus récent, adopté par les prêtres de Jérusalem ».

Vanhoye a fait remarquer que l'avis du pape, se référant à une théorie déjà avancée par certains experts, est une réflexion intellectuelle plutôt qu'une assertion avancée avec toute l'autorité de l'infaillibilité papale.

UNION VÉGÉTARIENNE EUROPÉENNE LETTRE D'INFORMATIONS FEVRIER 2007

Chers amis,

Nous sommes très heureux du message de soutien aux rencontres de l'UVE ["EVU Talks" 2007] que nous a adressé le président de la République de Slovénie, le Dr. Janez Drnovšek :

« S'il y a eu des périodes de l'histoire où les gens ont eu besoin des produits d'origine animale pour échapper à la faim, ce n'est certainement plus le cas aujourd'hui. Nous pouvons produire de la nourriture végétarienne en quantité suffisante pour nourrir tous les humains de la terre. Tuer et torturer des animaux est le signe d'un bas niveau de conscience. Cela va de pair avec l'égoïsme et l'avidité qui prévalent aujourd'hui dans le monde. C'est la raison principale pour laquelle tant d'humains souffrent de par le monde, et tant de gens connaissent la faim et en meurent. Une société plus équilibrée, fondée sur un niveau plus élevé de conscience, pourrait assurer à tous une alimentation suffisante, et cela sans tuer et manger des animaux. Il est évident que les animaux éprouvent des sentiments et qu'ils peuvent être heureux ou souffrir. Mais les gens qui les torturent et les tuent n'ont ni sentiments ni conscience. Et ceux qui mangent des animaux morts partagent leur responsabilité.

Je pense que dans un futur qui n'est pas si lointain, les gens auront une alimentation exclusivement végétarienne. Manger des animaux sera aussi inimaginable que l'est le cannibalisme aujourd'hui. Et il y aura beaucoup plus d'harmonie et de paix dans le monde. »

Renato Pichler,
Président de l'Union végétarienne européenne
www.euroveg.eu evu@euroveg.eu

Pays-Bas : nomination du premier sénateur d'un Parti des animaux au monde

LA HAYE (AFP) - Le Parti pour les animaux (PvdD) néerlandais s'est félicité mardi de la nomination officielle à la chambre haute d'un de ses élus, Niko Koffeman, qui devient ainsi le premier sénateur d'un parti de défense des droits des animaux au monde. Dans un communiqué, le petit parti néerlandais PvdD, créé en novembre 2006, et fort de plusieurs succès électoraux, se félicite de cette nomination. "Niko Koffeman devient le premier sénateur pour la défense des droits des animaux dans le monde", annonce-t-il.

C'est "une nouvelle étape dans la politique néerlandaise de défense des droits des animaux", poursuit le PvdD, qui a déjà "remporté deux sièges au parlement en novembre 2006 et neuf sièges dans des assemblées provinciales en mars 2007".

Fort de cette représentation nationale, le PvdD tente maintenant de persuader d'autres défenseurs des droits des animaux dans le monde de lancer leur propre formation politique. Ses dirigeants se sont notamment rendus à New York, Boston, ainsi qu'à Vienne, en avril, précise le communiqué.

"Les activistes étudient la possibilité de fonder un parti pour les animaux aux Etats-unis, comme ça a déjà été le cas en Grande-Bretagne, Allemagne, Espagne, France et au Canada, et comme cela se prépare en Autriche", précise PvdD, qui se définit comme un « pionnier ».

Le parti estime que depuis son arrivée au parlement néerlandais, les animaux sont devenus un thème majeur du débat public.

"Lors du récent débat sur le budget agricole, 80% du temps de parole a été dominé par le thème des droits des animaux", se félicite-t-il.

Première mondiale, en novembre dernier, le parti avait totalisé près de 2% des voix, remportant deux sièges dans le parlement néerlandais, qui en compte 150.

Publié le: 12/06/2007 à 20:00:56 GM

+++++

Appel de catholiques
à fêter Noël plus sobrement

<http://www.la-croix.com/photo2/index.jsp?docId=2249512&rubId=4085>

Huit mouvements catholiques ont appelé ensemble, mardi 22 novembre, à "vivre Noël autrement" en le fêtant le plus sobrement possible pour mieux protéger l'environnement. Pour l'Avent, la période du calendrier liturgique catholique qui précède Noël et débute dimanche 27 novembre, ces mouvements lancent une campagne intitulée : "Noël , Bonne Nouvelle pour la Terre", selon un communiqué.

Ces mouvements opposent "d'un côté, la célébration de la nativité du Christ dans la pauvreté de la crèche. De l'autre, l'exaltation de la consommation à grand renfort de spots publicitaires". "La fête sera plus belle encore si nous la célébrons en famille avec des amis, des voisins, des étrangers, sans remplir nos caddies de cadeaux superflus qui encombrant les armoires et les décharges, sans faire des kilomètres inutiles avec notre voiture mais en offrant un peu de temps, un sourire, une oreille attentive », ajoutent-ils.

"Simplifier son mode de vie c'est aussi contribuer à préserver les ressources naturelles", poursuivent-ils en soulignant que "l'enjeu écologique est au coeur du combat pour la solidarité et la paix, des engagements chers aux chrétiens ».

La campagne est signée par l'Action catholique des enfants (ACE), Chrétiens dans le monde rural (CMR), le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD), la Communauté vie chrétienne (CVX), Justice et Paix, le Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC), Pax Christi et le Secours catholique. Pour limiter le gaspillage, le tirage sur papier du tract de la campagne a été limité au profit d'une diffusion par courrier électronique.

AFP - 2005

Extrait du livre de Benoît XVI « Jésus de Nazareth » éditions Flammarion - juin 2007 - chapitre « Le baptême de Jésus » page 33, dans la traduction française :

« Le Hasard d'une découverte archéologique dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale a permis de réaliser des fouilles à Qumran et de mettre à jour des textes qui, d'après certains spécialistes, sont reliés à un mouvement plus large, les esséniens connus jusqu'alors seulement d'après des sources littéraires. Ce groupe s'était détourné du Temple d'Hérode et de son culte pour créer des communautés monastiques dans le désert de Judée, mais aussi des communautés de familles obéissant à des règles fondées sur la religion. Ils ont également laissé une littérature très riche et instauré des rites originaux comprenant notamment des ablutions liturgiques et des prières dites en commun. Nous sommes touchés par le sérieux et la foi dont témoignent ces écrits. Il semble que Jean le Baptiste, mais aussi peut-être Jésus et sa famille étaient proches de cette communauté. En tout état de cause, les manuscrits de Qumran présentent de multiples analogies avec le message chrétien. Il n'est pas exclu que Jean le Baptiste ait vécu un certain temps au sein de cette communauté et qu'il lui doive une bonne partie de sa formation religieuse. »

+++++

Nous tenons à préciser que, d'après les sources littéraires dont parle Benoît XVI, il ressort sans ambiguïté que les Esséniens étaient végétariens – autrement dit, ces premiers « chrétiens » - dont Jésus était proche - possédaient un tel respect de leurs co-créatures qu'ils n'était pas question pour eux de les manger.

Benoît XVI a également précisé que cette hypothèse n'était « pas encore acceptée par tous » mais que c'était l'explication la plus « probable ». De même qu'aujourd'hui, nous avons du mal à résister au pouvoir que nos papilles gustatives ont sur notre goût de la viande, même si notre conscience nous dit qu'il ne peut pas être juste et bon de tuer des êtres vivants – également créatures de Dieu et sensibles à la douleur - certains chrétiens du temps de Jésus n'étaient pas prêts non plus à « accepter » de renoncer à manger nos co-créatures.

Ce respect existe donc encore chez les chrétiens du Kerala pratiquant « une religion qui remonte aux origines mêmes du christianisme » pour nous rappeler qu'il est « plus que probable » que Jésus l'était. Mais ce respect s'est malheureusement perdu au cours des siècles, pour en arriver aux « animaux machine » et à la mondialisation, dont on connaît aujourd'hui les dégâts dus à un élevage industriel concentrationnaire et à une nutrition non adaptée à leur espèce (farines animales provoquant l'ESB*, déclanchant la MCJ* chez l'humain). Certains pensent même que la grippe aviaire serait également un effet de ces mauvais traitements, aussi remercions-nous le Saint Père pour cette sincérité... et souhaitons-nous que nos confrères fassent preuve du même courage, en ne taisant pas une nouvelle aussi importante au peuple de Dieu lors de leurs homélies.

* ESB : Encéphalopathie Spongiforme Bovine

* MCJ : maladie de Creutzfeldt Jakob

SUPPLIQUE ADRESSÉE AU PAPE BENOÎT XVI LE 30 JUILLET 2007 PAR JEAN GAILLARD

Supplique, que Jean Gaillard,
président de l'Association catholique
pour le respect de la Création animale
a adressé à Benoît XVI le 30 juillet 2007

www.nd-toute-pitie.fr

depre.elisabeth@wanadoo.fr

«Très Saint Père,

Permettez nous d'être auprès de vous les avocats d'une très humble cause, si humble que nombre de nos frères et sœurs catholiques la considèrent souvent comme dérisoire : le respect dû, par ceux qui se réclament du Christ, aux êtres vivants : « les poissons de la mer qui glissent dans les eaux... toute la gent ailée... bestiaux, bestioles, bêtes sauvages », tous ceux dont le texte de la genèse dit : « **et Dieu vit que cela était bon** ».

Dans ce monde où la Révélation du Dieu-Amour rencontre tant d'obstacles matériels et spirituels, dans ce monde où la guerre, l'égoïsme, le besoin de dominer l'autre écrasent tant de nos semblables, il peut apparaître secondaire, voire inutile, de consacrer du temps et de l'énergie à défendre les animaux.

En milieu chrétien, aborder cette question semble revenir parfois à mettre en cause la prééminence absolue de l'homme créé à l'image de Dieu. Le catéchisme de l'Eglise catholique évoque pourtant la « **bienveillance** » avec laquelle l'homme doit traiter les animaux en tant que « **créatures de Dieu** », même s'il est trop réservé lorsqu'il dénonce et reprouve un « **usage aveugle** » de ces mêmes animaux.

Nous ressentons souvent combien des chrétiens, des personnes en recherche authentique de Dieu, des personnes qui n'ont parfois pour briser leur solitude qu'un « compagnon à quatre pattes » sont blessés dans leur sensibilité profonde **devant la cruauté humaine envers les animaux** et sont comme « transis » par une sorte de « froid spirituel » devant **l'indifférence de l'Eglise à la souffrance animale**. Ceci peut aller jusqu'au scandale lorsque cette indifférence **paraît être de la complicité avec les actes cruels** (bénédictions de meutes lors des chasses à courre, liens entre signes religieux et corridas etc...) c'est un constat que les membres de notre association ont souvent l'occasion de faire.

Très Saint Père, il y a là une perte pour l'Eglise et une souffrance spirituelle que vous pourriez apaiser de quelques paroles ou de quelques lignes dans une future encyclique.

Nous savons d'ailleurs que vous êtes sensible à cette question. Dans le livre « **Voici quel est notre Dieu** » (qui reprend des entretiens avec Peter Seewald) celui-ci vous parle des animaux, nos plus proches compagnons et demande si nous avons le droit d'utiliser les animaux et même de les manger ? Votre réponse est belle et claire : « C'est une question sérieuse. **On voit qu'ils sont confiés à notre garde et que nous ne pouvons pas les traiter n'importe comment. Car eux aussi ont été créés par Dieu, même si ce n'est pas aussi directement que l'homme. Mais ce sont des êtres voulus par Lui et que nous devons respecter** en tant que compagnons et éléments de la Création ».

Concernant la question de savoir s'il est permis de tuer et de manger des animaux, on trouve dans l'écriture une prescription remarquable. Nous y lisons qu'il est d'abord question des plantes comme nourriture des hommes, ce n'est qu'après le Déluge, donc après une nouvelle rupture entre l'homme et Dieu qu'il est suggéré à l'homme de manger de la viande. Cela signifie que nous sommes en présence d'une disposition secondaire...

Une exploitation industrielle – par exemple élever des oies uniquement dans le but qu'elles aient un gros foie ou encaserner des poules au point d'en faire des caricatures d'animaux – **abaisse le vivant au niveau d'une marchandise, ce qui est en contradiction avec ce que la Bible dit de la cohabitation entre l'homme et l'animal.**

Très Saint Père, il faudrait que beaucoup de catholiques et d'hommes et de femmes sensibles à la souffrance animale connaissent vos paroles ! qui font écho à la déclaration du Pape Jean-Paul II **proclamant Saint François d'Assise, patron**

céleste des écologistes et bénissant les protecteurs des animaux. Mais elles font aussi écho à ce que des saints ont exprimé qui portaient sur les animaux le regard de la foi et de la miséricorde divine. Saint François d'Assise, bien sûr, osant devant les hommes, prêcher aux oiseaux. Saint Martin de Porrès soignant les animaux malades. Sainte Gertrude d'Helfta est touchée « d'un vif sentiment de pitié envers toute créature » et s'émeut « dès qu'elle voit l'une d'elles, oiseau ou bête souffrir de quelque incommodité, faim, soif ou froid ». Imitant littéralement Isaac le Syrien, elle prie pour les animaux, « offrant pieusement à Dieu pour sa louange éternelle cette souffrance d'un être sans raison, car elle s'attachait à la dignité que toute créature possède souverainement avec perfection et noblesse dans le Créateur et elle désirait que le Seigneur prenant en pitié sa créature, daignât la relever de sa misère ». Citée par Jean Bastaire, écrivain chrétien contemporain, dans son livre « **Le chant des créatures** ». Dans le même ouvrage il relève la méditation hardie d'Origène : « *Peut-être Dieu qui a fait l'homme à son image et à sa ressemblance a-t-il aussi donné aux autres créatures une ressemblance avec certaines réalités célestes...* »

Très Saint Père dans votre livre : « **L'esprit de la liturgie** », vous écrivez : « **La Création est le lieu de l'Alliance, elle a pour raison d'être l'histoire d'amour entre Dieu et l'homme...** La Création attend l'Alliance et l'Alliance accomplit la Création tout en l'accompagnant et si le culte bien compris est l'âme de l'Alliance, cela implique qu'il ne sauve pas l'homme seulement mais entraîne toute la réalité dans la communion avec Dieu... le culte et la Création ont en commun la déification, l'édification d'un univers de liberté et d'amour ».

Vos paroles rappellent les bénédictions bibliques « **Bénissez le Seigneur, fauves et tous les bestiaux** » (Daniel III, 8) et Paul attendant la Création gémir dans les douleurs de l'enfantement et attendre la venue des fils de Dieu ».

Les choses bougent, il est vrai : autour du mouvement **Pax Christi** se met en place un réseau chrétien intitulé « **Paix, environnement et modes de vie** ». Des églises, des associations chrétiennes s'investissent dans une réflexion et des actions **sur le respect de la Création**.

Mais en notre temps violent et troublé, les animaux attendent encore une parole prophétique **que vous seul pouvez dire !**

Très Sain Père, au nom de Celui dont le prophète Isaïe a écrit, en ses chants du Serviteur souffrant : « comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche », nous vous supplions de dire cette parole.

- pour les animaux des **élevages industriels** assimilés dans l'indifférence générale à une simple marchandise,
- pour les animaux **de laboratoire** sacrifiés au nom d'une science dont les résultats restent encore à démontrer,
- pour tous les animaux sacrifiés au nom d'un **luxé** inutile (fourrure, ivoire, parfum),
- pour les millions d'animaux de toute race **abattus au nom du principe de précaution**, en un mystérieux sacrifice,
- pour les animaux dont la **mort est donnée en spectacle** (combats de taureaux, de chiens, de coqs),
- pour les animaux dont la **mort constitue un divertissement** pour l'homme : chasse, pêche,
- pour les animaux dont les performances sont obtenues au prix d'un **très cruel dressage** (cirque, delphinarium, courses),

eux tous qui sont des « **âmes vivantes** ». Oui, **ces êtres et ceux qui les aiment, ont besoin de votre parole**. Très Saint Père, soyez béni d'entendre ce cri dont notre lettre n'est que l'écho.

Implorant votre bénédiction apostolique pour nous **et toutes les créatures vivantes**, nous avons l'honneur d'être, Très Saint Père, avec le plus profond respect, vos humbles obéissants fils et serviteurs. »

Pour l'Association **Notre Dame de Toute Pitié**

Le président
Jean Gaillard

ETRE PRESENT AUX JMJ DE SYDNEY

**SOUSCRIPTION AU PROJET
JMJ 2008 SYDNEY
du 15 au 20 juillet 2008**

L'Esprit Saint, sera au cœur des Journées mondiales de la Jeunesse de Sydney.

Le thème de ces Journées est en effet tiré de cette promesse que l'on lit dans le livre des Actes des Apôtres :

**« Vous allez recevoir une force,
celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous.
Vous serez alors mes témoins » (Actes 1, 8).**

Une équipe de la Fraternité Sacerdotale pour le Respect de l'Animal (FSIRA) est prête à y participer afin d'interpeller - les milliers de jeunes qui s'y rendront - sur le sort de nos co-créatures.

Cette équipe de « compassion pour toute la Création », désire ouvrir les consciences sur leurs souffrances, décuplées par la surconsommation effrénée et les effets néfastes de la mondialisation. Elle appartient elle-même à une famille Franciscaine séculière et souhaiterait voir ce « modèle » se développer parmi tous les Franciscains du monde.

+++++

L'abbé Olivier Jelen vous remercie de participer financièrement à notre souscription pour la réalisation finale de ce projet très important car les JMJ réunissent des milliers de jeunes – parmi eux peut-être les décideurs de demain – et ces journées n'ont lieu que tous les 3 ou 4 ans environ.

Etant de nationalité suisse, il vous avait prié de bien vouloir le faire à l'aide d'un virement et non d'un chèque, car la France étant le seul pays européen à utiliser encore les paiements par chèques, les banques suisses prennent malheureusement des frais forfaitaires pour leur traitement administratif.

Mais nos donateurs nous ayant signalé que leur banque réclamait des frais disproportionnés par rapport à la somme virée, il propose de partager avec vous les frais administratifs de sa banque suisse.

Ainsi, il vous propose d'utiliser de nouveaux des chèques, mais vous l'aideriez beaucoup en ajoutant trois euros à la somme initiale dont vous vouliez faire don à la FSIRA.

D'autre part, ne pouvant prendre le risque de se faire envoyer vos chèques (pour les endosser) à Bangui (RCA) où il est encore en mission Fidei Donum jusque fin juin 2008, car ils pourraient se perdre en chemin, il vous demande de ne pas vous inquiéter s'ils ne sont pas encaissés avant plusieurs mois.

Il vous remercie d'avance pour votre soutien et votre compréhension.

**UN ARTICLE DE RICHARD CHARTIER
OFM au QUÉBEC**

Le 26 novembre 2006, LA PRESSE et LE DEVOIR, journaux québécois publiaient l'article suivant de **Richard Chartier**, membre de l'**Ordre Franciscain Séculier au Québec**, ainsi que **membre d'honneur** de notre **FSIRA** (voir le « **Livre d'Or** » sur notre site web). Richard pourrait - grâce à vos dons - se rendre aux JMJ de Sydney, afin d'avertir la jeunesse des enjeux auxquels elle devra faire face dans un avenir très proche, si elle ne prend pas conscience du respect que nous devons à la **Création dans sa totalité** :

Nous écouterait-on enfin ?

Richard Chartier

L'auteur est un Lavallois

Dans ma jeunesse, j'étais impliqué dans les cercles des jeunes naturalistes. Au début des années 70, un ministre de l'époque avait qualifié les défenseurs de la nature, que nous étions, de « colleux de feuilles » et de gens qui ne se préoccupent que des « p'tits zoiseaux »

Je me souviens de notre réaction comme jeunes. Nous étions très en colère contre ce personnage public qui nous ridiculisait alors que notre souci était de sensibiliser la population à la conservation et la protection de la nature pour le bien de l'humanité et de la planète.

Puis quelques années se sont écoulées et la question de la protection environnementale est devenue un enjeu important pour tous les pays du monde. Plus tard, dans les années 80, Jacques Yves Cousteau nous avertissait d'un danger qui guettait la mer qui était en train de se vider de ses ressources. Cousteau lançait alors un appel pressant : il fallait agir d'urgence pour contrer la surpêche et la pollution afin d'assurer la pérennité des océans. Plusieurs se sont moqués de lui et d'autres ont fait la sourde oreille. On apprenait récemment qu'une étude prévoyait la disparition d'une espèce marine sur trois d'ici 2050 pour les raisons invoquées par Cousteau.

Les défenseurs et les protecteurs des animaux, dont je fais partie, se sont inquiétés depuis de nombreuses années de l'effet de l'élevage intensif sur la santé des animaux, et par ricochet, sur celle des humains. Encore une fois, nous avons fait l'objet de plaisanteries et soudainement sont apparues la maladie de la vache folle et la grippe aviaire.

Ainsi ceux et celles qui ont à cœur de défendre la nature et les animaux ne sont pas, comme certains le prétendent, des illuminés, des « sensibles » et des « complexés de Bambi ». Ils désirent initier de nouvelles pratiques, basées sur le respect du « vivant », une nouvelle façon de penser et de voir notre relations avec la nature et les animaux. remettre en question notre société de surconsommation et de destruction des écosystèmes signifie aussi, et on l'oublie souvent, combattre les injustices, les inégalités, la faim, la pauvreté, bâtir la paix et la solidarité. Cela ne peut se réaliser pleinement sans le respect de la nature et des animaux. Est-ce que l'on comprendra un jour nos profondes motivations ? Est-il possible de croire que l'on nous écouterait plus sérieusement à l'avenir. »

À l'occasion du « temps pour la création », célébré depuis dix ans par les Églises chrétiennes d'Europe, les chrétiens sont invités à changer de regard sur leur environnement et à le préserver

En matière de protection de l'environnement, les chrétiens ont aussi leurs prophètes. Parmi les voix qui éveillent à l'urgence d'une mobilisation écologique dans les Églises et au-dehors, on pourrait citer l'évêque anglican de Londres, le Dr Richard Chartres, qui a fait le choix de ne pas prendre l'avion pendant un an, pour marquer son engagement en faveur de l'environnement.

On pourrait aussi évoquer l'évêque luthérien du Groenland, Sofie Petersen, qui ne cesse d'alerter sur la menace que la fonte des neiges et des glaces fait peser sur le mode de vie des Inuits. Ou encore Bartholomeos Ier de Constantinople, surnommé « le patriarche vert », engagé depuis de nombreuses années en faveur de l'écologie.

Si cette avant-garde éclairée garde une longueur d'avance sur l'ensemble des chrétiens, la prise de conscience de l'importance des enjeux environnementaux progresse dans les Églises. Plus qu'un symbole, les Églises chrétiennes d'Europe ont inscrit depuis 1997 un « temps pour la création » dans leur calendrier.

La demande est venue de la base

Ce moment de l'année liturgique est explicitement consacré « à la louange du Créateur, à la communion des créatures et à la responsabilité écologique de l'humain ». Les communautés chrétiennes peuvent choisir la date de leur choix, entre le 1er septembre – date à laquelle Bartholomeos Ier avait instauré, dès 1989, une « fête de la création » pour les orthodoxes – et le 4 octobre, fête de saint François d'Assise, patron des écologistes dans l'Église catholique.

Cette période, entre l'été et l'automne, est aussi traditionnellement celle des fêtes des récoltes dans le monde protestant. Cette année encore, ce temps pour la création prendra différentes formes : journée paroissiale sur un sujet environnemental, conférences, débats, célébrations liturgiques, animations pour les enfants...

En France, les initiatives en faveur de l'environnement commencent doucement à se multiplier parmi les chrétiens. Elles sont fortement soutenues par le mouvement **Pax Christi**, traditionnellement engagé en faveur de la paix mais qui s'occupe de plus en plus des questions écologiques. La demande est venue de la base, après la publication en 2005 de l'ouvrage collectif *Planète vie, planète mort*, sous la direction de Mgr Marc Stenger, évêque de Troyes et président de **Pax Christi**-France.

« A la suite de cette publication, nous avons reçu beaucoup d'appels téléphoniques de chrétiens qui voulaient s'engager, raconte Jean-Pierre Ribaut, diacre du diocèse de Bordeaux et vice-président de l'antenne Environnement et modes de vie de **Pax Christi**-France. Nous y avons répondu en aidant à la création de groupes locaux, d'emblée œcuméniques. » En avril 2006, le Réseau chrétien Paix, environnement et modes de vie a vu le jour. Aujourd'hui, moins de deux ans après son lancement, il existe une vingtaine de groupes, répartis sur l'ensemble du territoire.

"S'engager localement"

« Nous encourageons ceux qui nous rejoignent à discuter des problèmes liés à l'environnement, à s'engager localement, mais aussi à changer leur comportement personnel, à faire un aggiornamento personnel », explique Jean-Pierre Ribaut. Il insiste sur les engagements concrets qui s'imposent à tous : faire attention à l'eau du robinet, prendre une douche au lieu d'un bain, préférer le vélo et les transports collectifs, acheter des produits bio et du bois de bricolage labellisé. « On doit pouvoir en arriver là, sans que cela devienne maladif. »

Ainsi, en France, des « bonnes pratiques » et des initiatives surgissent ici ou là, sans faire de bruit. Au monastère de la Pierre-qui-Vire, dans le Morvan, l'engagement écologique des moines bénédictins est ancien. Dès 1969, les frères ont mis en place la première ferme biologique de Bourgogne et se sont dotés, la

même année, d'une installation hydroélectrique grâce à laquelle ils produisent aujourd'hui toute l'électricité qu'ils consomment. « Certains frères sont depuis toujours sensibles à l'environnement, témoigne Frère Pascal. Certains ont une formation sur ces questions et continuent de se tenir informés. »

Depuis deux ans, le monastère dispose d'une chaufferie au bois alimentée par les copeaux de la scierie voisine qui exploite le bois du monastère. Et les frères étudient aujourd'hui un nouveau chantier avec l'objectif de produire du gaz à partir du lisier de la ferme du monastère. Là comme ailleurs, la préoccupation écologique n'est pourtant pas d'emblée évidente. « Il n'y a pas d'unanimité parmi les membres de la communauté sur ces questions, précise Frère Pascal. Certains frères sont très soucieux de développer des projets écologiques et d'autres pas du tout. Comme on essaie de vivre la fraternité, on s'écoute et on argumente. Il n'y a pas d'idéologie communautaire. »

"Développer les liens entre les personnes plus que les biens"

Du côté des protestants, les initiatives ne manquent pas non plus. Les diaconesses de Reuilly, à Versailles, ont tenu compte des questions de développement durable dans leur projet de construction de chapelle. Elles ont choisi de faire construire un bâtiment bioclimatique, en bois et en verre, ouvert sur la nature environnante.

Autre exemple, la Maison verte, animée par la Mission évangélique populaire, dans le 18e arrondissement de Paris. Ce lieu, qui est à la fois une paroisse protestante et un centre d'entraide et de solidarité, a placé les préoccupations écologiques parmi ses priorités. « Nous voulons développer la question des modes de vie, en développant les liens entre les personnes plus que les biens, parce que le bonheur ne vient par la possession d'objets », explique le pasteur Stéphane Lavignotte

À la Maison verte, on peut ainsi venir chercher son panier de légumes biologiques, participer à des visites de potagers ou réfléchir au devenir des vêtements usagés. « Nous nous sommes engagés dans une réflexion autour du vêtement, pour voir comment il est possible de revisiter une activité classique de collecte pour entrer dans une logique nouvelle de lutte contre le gaspillage, explique Stéphane Lavignotte. Les vêtements donnés ou vendus, ce n'est pas seulement pour les pauvres ! Tout le monde doit pouvoir s'habiller avec des choses déjà utilisées. »

Si elles commencent à se multiplier dans les communautés chrétiennes, ces initiatives originales demeurent encore marginales. « Nous sommes encore à la phase où la gestion écologique des bâtiments est vue comme un surcoût et non comme un geste théologique et écologique sur le moyen et le long terme », regrette Stéphane Lavignotte. Pour Jean-Pierre Ribaut, de Pax Christi, la situation évolue néanmoins dans le bon sens : « Incontestablement, les Français y deviennent de plus en plus sensibles. On voit maintenant des catéchismes pour enfants prendre en compte les questions liées à l'environnement. »

Elodie MAUROT

+++++

Sciences

L'Eglise de Norvège en croisade pour le climat

AFP | 28.05.2007 | 09:06



"Tu ne réchaufferas point l'atmosphère": du simple pasteur à l'évêque le plus éminent, l'Église luthérienne de Norvège se mobilise contre le CO2 et les autres gaz à effet de serre dans une croisade des temps modernes dont l'enjeu n'est rien moins que le salut de la planète.

Installation de râteliers à vélos sur le parvis des églises, baisse du thermostat dans les lieux de culte, prières pour le climat: l'Église luthérienne multiplie les gestes pour se fondre dans la société "zéro émission" que le pays scandinave ambitionne de devenir en 2050.

"L'Église s'est toujours engagée pour des causes sociales et éthiques", explique Helen Bjoernoey, ministre norvégienne de l'Environnement, elle-même... pasteur de formation.

dans le dossier le plus important du moment: le climat", affirme-t-elle à l'AFP.

Dans le cadre de la Journée mondiale de l'environnement, le 5 juin, pour laquelle la cité norvégienne de Tromsø dans l'Arctique a été retenue comme ville-hôte, l'**Eglise de Norvège** a institué une Journée de l'oeuvre du Créateur. Chaque paroisse est invitée à cette occasion à adopter une liturgie spéciale.

« Nous admettons dans notre avidité et étroitesse d'esprit avoir troublé le cours délicat qui règle les courants marins, la météo, la pluie et le soleil », énonce le texte de contrition. **"Dieu éternel, dans ta grande miséricorde, change nos coeurs"**, conclut-il.

Toujours pour l'occasion, l'ancien archevêque anglican sud-africain **Desmond Tutu** traversera la moitié de la planète pour prononcer une messe oecuménique en faveur du climat le 3 juin à Tromsø.

"Nous devons tous partager la même cause, que l'on soit protestant, laïc, musulman ou bouddhiste. C'est la responsabilité de tous les hommes de trans- mettre un cadre de vie acceptable aux futures générations", estime Mme Bjoerney.

Au jour le jour, l'Eglise tente de sensibiliser ses ouailles aux enjeux climatiques, tout en faisant la chasse aux émissions de CO2 chez elle.

Elle a créé un label "paroisse verte" attribué aux paroisses obéissant à certaines règles, telles l'utilisation du papier recto-verso, le recyclage des déchets, l'achat parcimonieux de fournitures, l'organisation d'une messe en plein-air ou la tenue d'un rêche sur l'environnement au moins une fois par an.

"Dans la Bible, l'homme n'est pas le maître de la nature mais son protecteur. Il doit l'exploiter avec respect", assure Hans-Jürgen Schorre, responsable des questions sociales au sein de l'Eglise de Norvège.

Joignant le geste à la bonne parole, **quatre pasteurs ont parcouru à vélo les 480 km montagneux qui séparent Bergen et Oslo en 2005**, afin d'obtenir que les déplacements professionnels sur deux-roues soient défrayés au même titre que les déplacements motorisés.

"Les pasteurs sont des personnes-clés parce que leur rôle, c'est de changer les comportements. C'est chose difficile mais il faut montrer que **tout le monde peut contribuer en se fixant des objectifs accessibles**", déclare Ingeborg Midttoemme, présidente de la Fédération des pasteurs.

La cohérence n'est pas toujours de mise: une partie des fonds de l'Eglise, gérés par un organisme distinct, est ainsi investie dans le capital de compagnies pétrolières et de transporteurs aériens, deux secteurs "climatiquement peu corrects".

Mais la Norvège est coutumière des paradoxes: si elle entend devenir "neutre en carbone" à l'horizon 2050 --en réduisant ses rejets de CO2 et par des achats de crédits d'émission--, **elle est aujourd'hui l'un des principaux exportateurs de pétrole au monde.**

+++++

paru le **01-04-2003** dans le Journal **LA CROIX**

<http://www.la-croix.com/article/index.jsp?docId=249123&rubId=4078>

Les religions, alliées de l'écologie

Les 2 et 3 avril, le Fonds mondial pour la nature (WWF) organise, en partenariat avec la Croix, des rencontres « Écologie et spiritualités » qui rassembleront au Mont-Saint-Michel les représentants des principales religions.

L'histoire commence en 1986, à Assise en Italie. Pour la première fois, le thème de l'environnement ponctue une rencontre interreligieuse. Pour le WWF (Fonds mondial pour la nature), Assise 1986 marque le début d'un dialogue inédit avec les responsables religieux chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes et hindouistes.

Quatre ans plus tard, le 15 novembre 2000, **les représentants de**

onze religions se retrouvent à Katmandou, au Népal, pour une cérémonie un peu particulière. Il s'agit d'offrir ce que le WWF appelle dans un style New Age, des «cadeaux sacrés pour une planète vivante ».

L'Église méthodiste américaine s'engage à transférer 30 milliards de dollars sur un fonds d'investissement éthique vert. Les bouddhistes de Mongolie promettent de rétablir l'interdiction de la chasse sur leurs sites sacrés pour aider notamment à la protection du léopard des neiges. Les responsables de deux institutions représentant 80 % des juifs américains lancent un programme de conservation de la forêt.

L'association taoïste de Chine appelle ses membres à renoncer à l'utilisation d'espèces sauvages menacées dans les préparations de médecine traditionnelle. Les pêcheurs musulmans de Zanzibar annoncent la création d'une hima, une zone naturelle protégée par la loi islamique, pour préserver un site de ponte des tortues marines.

Aujourd'hui, **WWF France** prend le relais. « **Les problèmes environnementaux**, explique Daniel Richard, président de l'association écologiste, **ont toujours une cause humaine**. Or, le rapport de chacun avec la nature puise ses racines dans des croyances. Dans notre combat pour la sauvegarde de la planète, les traditions spirituelles, quelles qu'elles soient, sont donc des alliées ».

Une première rencontre interreligieuse a eu lieu en octobre 2001 au **monastère orthodoxe de Solan**, dans le Gard. Les principales religions y étaient représentées. À la suite de cette rencontre, un certain nombre de projets verts ont vu le jour.

Mohammed Taleb, un **universitaire musulman**, engagé dans le dialogue islamo-bouddhiste, s'est ainsi lancé dans la rédaction d'un « Manuel d'écologie musulmane ». Le centre bouddhiste de Dhagpo Kagyu Ling, dans le Périgord noir, a démarré la construction d'un nouvel institut conçu selon les principes écologiques (matériaux naturels, panneaux solaires, recyclage des eaux pluviales). Idem pour le temple zen de Kanshoji en Dordogne.

De manière plus institutionnelle, **le grand rabbinat de France a mis l'accent sur la fête de Tou Bishvat (nouvel an des arbres)**, **la mosquée de Paris a fait parvenir à 70 imams un courrier pour les sensibiliser aux questions écologiques**, **l'Union bouddhiste de France a consacré la fête traditionnelle de « Vesak » à l'écologie.**

L'alliance inter monastères a, quant à elle, envoyé un questionnaire environnemental élaboré par le WWF aux 140 communautés du réseau « Monastic », ainsi qu'aux 350 monastères que compte l'alliance à travers le monde. Déjà, certains monastères (La Pierre qui vire, Citeaux, Kergonan, Acey...) ont choisi de donner l'exemple en travaillant en lien avec le WWF sur le développement durable.

Aujourd'hui, l'association écologiste ne cache pas son désir de pousser plus loin son lobbying et de s'appuyer sur les institutions religieuses pour toucher un public nouveau. « Travailler avec des partenaires religieux, c'est élargir notre rayonnement et pénétrer dans leurs réseaux d'influence », explique Daniel Richard.

Les rencontres « Écologie et spiritualités » du Mont-Saint-Michel s'inscrivent dans cette optique. Le grand rabbin de Paris, David Messas sera au rendez-vous, ainsi que Dalil Boubakeur, recteur de la mosquée de Paris et futur président du Conseil français du culte musulman. Les bouddhistes, les orthodoxes, les protestants enverront aussi des représentants.

Le **P. Pascal Roux**, théologien, responsable de l'antenne Environnement et mode de vie de **Pax Christi France**, a été délégué par l'Église catholique en tant qu'observateur. **Mgr Marc Stenger, évêque de Troyes et président du mouvement, a choisi de ne pas faire un voyage « qui engagerait l'Église ».** « **Ce serait prématuré** », précise-t-il. « **Il faut clarifier certaines positions** ».

Une prudence compréhensible : vigilants sur les questions de l'environnement, les responsables catholiques ne se sentent pas toujours d'accord avec toutes les positions écologiques, notamment sur des sujets importants comme la maîtrise de la croissance démographique ou la place de l'homme dans la nature. **Martine DE SAUTO**

Article paru dans Témoignage chrétien 2005

<http://www.temoignagechretien.fr./journal/indexbis.php?num=3174>

Faut-il maintenir l'abattage rituel ? par Jérôme Anciberro

Régi par une directive européenne de 1993, l'abattage religieux des animaux demeure une question controversée. Certains pays, notamment scandinaves, aimeraient modifier la directive afin d'interdire la mise à mort d'animaux sans étourdissement préalable telle qu'elle se pratique dans les abattages rituels juif et musulman. Au-delà du problème économique — le Consistoire de Paris perçoit 47 % de ses recettes grâce à une taxe prélevée sur la viande casher produite en France et le marché de la viande halal se développe —, la polémique sur les techniques d'abattage inquiète le Consistoire. Selon La Croix (4 octobre), celui-ci dénonce une atteinte à la liberté religieuse et envisage de s'allier à la communauté musulmane pour mettre en place un suivi plus rigoureux de la filière.

L'analyse.

Entrave à la liberté religieuse ou souci de la souffrance animale ? La question se pose régulièrement, par exemple au moment de la fête musulmane de l'Aïd-el-Kébir, et singulièrement dans les pays occidentaux, où la sensibilité à la condition animale est de plus en plus développée. En Europe, la loi prévoit que les bêtes destinées à la consommation soient étourdies, par exemple par un choc électrique, avant d'être tuées. Mais dans les rituels d'abattage juif et musulman, la bête est traditionnellement saignée (égorgée puis vidée de son sang) alors qu'elle est consciente. La plupart des responsables religieux semblent être d'accord sur cette prescription. Dans certains pays européens (Suède, Norvège, Suisse), il est néanmoins interdit de pratiquer l'abattage rituel. La viande casher (« pure » en hébreu), consommée par les juifs religieux, ou halal (« licite » en arabe), consommée par les musulmans, y est donc importée — comme elle l'est aussi de plus en plus en France, mais pour des raisons économiques. L'abattage rituel est cependant reconnu en Europe de manière dérogatoire, afin de ne pas entraver la pratique religieuse. L'égorgeage est censé avoir la vertu d'abréger les souffrances de l'animal. Il se dit que le fait de trancher d'un coup la gorge de l'animal vide quasi instantanément le cerveau de son sang, ce qui provoque une inconscience presque immédiate. À noter que la viande casher est automatiquement halal pour les musulmans, le rituel juif d'abattage étant bien plus strict que le rituel musulman. Ce dernier autorise d'ailleurs que l'abattage soit effectué par des non-musulmans, à condition qu'il s'agisse de « gens du Livre ».

Selon une étude du juriste Sami Aldeeb effectuée en 2001 à la demande de l'Office fédéral vétérinaire suisse, et qui s'appuie sur plusieurs avis religieux, aucun texte de la Tora, du Talmud, du Coran ou de la Sunna n'impose pourtant que les bêtes abattues soient conscientes au moment de leur mort. Il serait simplement prescrit dans les textes fondateurs que l'animal soit vivant (et pour le judaïsme, non blessé) au moment d'être saigné. L'inconscience ne changerait rien à l'affaire. Mais les habitudes multiséculaires — les techniques d'étourdissement sont relativement récentes — et l'angoisse du changement propre à toute religion demeurerait prégnantes. D'autant plus que le respect scrupuleux du rituel joue un rôle majeur dans le sentiment identitaire des fidèles, voire dans la perpétuation même d'une religion, surtout lorsqu'elle est minoritaire. La question du « bien-être des animaux » — c'est sous cette paradoxale catégorie que sont classés les textes européens traitant de l'abattage des animaux de boucherie — se heurterait donc plus à la tradition qu'à la religion proprement dite. S'ajoute à cela le soupçon, pas toujours infondé, d'antisémitisme ou d'islamophobie qui se cacherait derrière certaines demandes d'interdiction de l'abattage rituel. Gageons que les stupéfiants débats, scientifiquement étayés, sur les vertus comparatives de l'égorgeage avec ou sans étourdissement en termes d'abondance de la saignée, ont de beaux jours devant eux.

À tout hasard, on peut aussi rappeler qu'aucune religion n'interdit à ses fidèles d'être végétariens.

Très bonne nouvelle également de l'islam

« Jeudi 13.09.2007, eut lieu à Vienne (Autriche) le premier symposium sur le thème « Protection animale dans l'Islam ». Lieu de cette réunion : l'Institut islamologique, rue Neustift (Neustiftgasse). Cette rencontre fut organisée en commun par RespektTiere, l'Institut Islamologique et Halal.de.

Cette manifestation, voulue comme rencontre pour un rapprochement et un dialogue, qui devrait conduire à une meilleure compréhension, fut caractérisée par une volonté d'apprendre, une franchise et un désir mutuel d'améliorer le sort des animaux. » - A.K.U.T. CH

Des rabbins touchés par la souffrance animale

Les fourrures ne sont pas cashers

Yael Ancri

mardi 20 février 2007 - 12:56



Le grand rabbin ashkénaze d'Israël, Yona Metzger, a décrété que les Juifs n'avaient pas le droit de porter des manteaux faits de fourrures d'animaux. Aussi est-il donc interdit, selon le grand rabbin, d'importer en Israël des fourrures véritables.

Le rabbin Metzger a émis ce décret après avoir été interrogé sur la question par le député Zévoulon Orlev (Ihoud Léoumi-Mafdal), qui voulait recevoir un avis fondé sur la Torah concernant les produits dont la fabrication avait entraîné la souffrance d'animaux. Le député Orlev désire interdire par une loi spéciale l'importation de fourrures animales.

Dans son décret halakhique, le grand rabbin Metzger a déclaré que la pitié faisait partie des qualités du peuple juif et constituait une caractéristique particulière des enfants d'Avraham, Yitshak et Yaakov. Les Juifs sont censés avoir pitié de tous les êtres de la création, quels qu'ils soient, et de s'abstenir de les faire souffrir. Le grand rabbin Metzger affirme que tuer des animaux seulement pour leur prendre leur fourrure et la porter comporte une forme de cruauté qui ne sied pas aux enfants d'Israël.

Le grand rabbin ashkénaze ajoute que même si ce sont des non Juifs qui tuent les animaux pour leur fourrure, les Juifs n'ont pas le droit d'être complices des criminels et de les aider dans leurs actes. «Les Juifs ont le devoir d'empêcher ce phénomène de terrible cruauté envers les animaux et d'être une source d'inspiration pour les non Juifs, en s'abstenant d'utiliser des objets dont la production se fait en torturant les animaux d'une façon aussi inutile et effrayante,» a conclu le grand rabbin Yona Metzger

UN DÉCRET DES RABBINS INTERDIT AUX ISRAÉLIENS D'ALLER AUX CORRIDAS

Jérusalem Agences 8-8-2004

Les touristes israéliens qui arrivent cet été en Espagne sont interdits de corridas, selon la décision (halaja) de l'ex Grand Rabin d'Israël Ovadia Youssef.

"Sans aucun doute la lutte avec les taureaux est en contradiction avec l'esprit des Saintes Écritures" affirme Youssef, leader spirituel du Parti orthodoxe Shas et vénéré comme l'un des "plus sages de notre génération" entre les juifs pratiquants. Le religieux explique à ses fidèles " que l'animal est torturé et molesté avant d'entrer dans l'arène et une fois dans el "ruedo" il est provoqué et attaqué avec des armes blanches, de façon à qu'il devienne fou et qu'il saute pour encorner le torero. "Nos parents avaient interdit que nous mangions nous humains, avant nos animaux" rappelle Youssef faisant allusion aux textes sacrés hébreux sur la façon que l'on doit traiter les animaux.

Les israéliens qui assistent à une course de taureaux et qui payent leur billet pour regarder ce spectacle "seront complices de ceux qui commettent un péché" affirme le rabbin dans son "halaja". "DIEU NE VEUT PAS QUE VOUS ALLIEZ DANS DES ENDROITS OU LES GENS SE DIVERTISSENT AVEC LA CRUAUTÉ ENVERS LES ANIMAUX" dit-il. Par contre il recommande: "Allez aux zoos pour observer et admirer l'œuvre divine de la création qui élève l'âme humaine en voyant l'œuvre de son Créateur"

http://www.abc.es/abc/pg040808/actualidad/internacional/oriente_medio/200408/08/uros.asp

La tauromachie est une pratique "barbare" que les juifs doivent éviter, selon l'estimation du rabbin Ovadia Youssef, chef spirituel du parti orthodoxe Shass dans un récit religieux recueilli aujourd'hui par le journal israélien "Yédiot Atharonot".

Il n'y a pas de doute: la tauromachie est contraire à la TORA. Avant d'entrer dans l'arène on affame le taureau qui devient agressif, après il est piqué avec les banderilles et il est poussé à attaquer", décrit le rabbin.

Les juifs qui assistent à ce genre de spectacle participent à un acte barbare averti le rabbin mais il recommande d'aller visiter les zoos où il est possible d'admirer les créatures du Tout-puissant.

Le Shass compte avec 11 Députés parmi les 120 qui composent la Knesset (parlement Israélite).